



Lettre de juin 2017

Avec le temps ...

30° à l'ombre

Tout à trac , voilà qu'on moinsit , on se déplace à pas de souris , on ne fait quasiment plus rien, on sieste, on dort , on essaye de rester actif du ciboulot, on va voir des expos, on lit les journaux, on tient son journal et commence à faire l'éloge du surplace.

Piano, piano

On laisse aux agités du baluchon, aux intégristes de la bourlingue sac à dos, aux fundamentalistes du marche ou crève, aux enragés de la course en tête, à ceux qui ont tout fait , étouffer.

Le temps (météorologique) d'un coup nous invite à vivre son propre temps, à se laisser vivre sans hâte ni précipitation. À voyager en Glandie , en Oisivie, en Inertie.

Le temps ça n'existe pas

À chacun son temps : celui du physicien, du philosophe, de l'historien, du sociologue, du psychologue...
Le temps n'est pas absolu, élastique , distendu il dépend de la vitesse et des mouvements (Albert Einstein).

Variable, au flux épais, fluide ou immobile, léger ou lourd, rapide, lent ou pesant.

C'est un temps audible, que l'on retrouve dans la musique celui des pauses, des silences, des soupirs.

Que l'on soit enfant adulte ou vieillard, en santé ou dans la maladie (Deleuze) le temps ne passe pas à la même vitesse, si on en a devant, ou derrière soi ; le temps de l'amour n'est pas le même au début de l'amour et après 40 ans de vie de couple.

Le rapport au temps est propre à chacun : on attend le bus avec son chien, il remue la queue, se secoue, se gratte , renifle, se couche alors qu'on s'énerve à regarder sa montre.

...et à chaque culture : on ne conduit pas à la même vitesse en Italie , en Inde ou en Finlande.

La lenteur ou la vitesse est vécue par la comparaison, celle du marcheur et du coureur, celle de la voiture et de l'avion, mais rarement à la sensorialité du monde qui échappe à la technologie.



Un œuf à la coque

Le temps existe pourtant. Il n'est pas qu'illusion.

Pour obtenir un œuf à la coque à point il faudra trois minutes pas deux ni cinq . Ce temps vécu est aussi celui qui donne un sens à la vie car nous sommes des êtres de finitude (Heidegger)

La folie de pression du temps nous transforme en Chronos dévorant ses propres enfants pour devenir immortel.

On voyage en passager du train où vont les choses

On passe sa vie à la regarder passer , on l'effleure sans jamais l'empoigner ,on assiste au défilé des événements , on laisse filer le temps.

On ne sait pas se laisser aller à la durée (Bergson). Nous nous laissons absorber par cette temporalité sociale au risque de s'éloigner de soi-même.



Toujours pressé, jamais présent. Pressé on devient patient . Hors circuit le burn-out nous met au tapis.

Burning Bunny le lapin d'Alice qu'on faisait courir ventre à terre entre carotte financière et bâton pour les promotions de carrière part en vrille. Le pauvre Jeannot a un bug dans le compteur, dans son computer intérieur. Enchaîné à ce rythme il est déconnecté, incapable de trouver un espace en soi , intérieur. Fulgurance et urgence l'empêchant de jouir du présent.

Dans le dictionnaire la lenteur associée à l'apathie, la nonchalance, le calme s'oppose à la vivacité, l'intelligence. Ces deux modes dans le langage sont déjà très inégaux. D'emblée l'agir semble être une valeur sûre.

Les infatigables poussant les traînants vers la porte de sortie.

Ford ne supportant pas que ses ouvriers s'arrêtent de travailler , faisant la guerre à la flânerie ,avait pour seul mot d'ordre : tenir le coup !

Ce qui nous fait gagner du temps nous force à la performance , la technologie nous écrase, le téléphone,

Internet rendent de notre temps illimité.

Nous ne supportons plus la lenteur. Alors que le temps libre augmente nous avons le sentiment de toujours plus en manquer.

L'aspiration à retrouver du temps pour soi a le vent en poupe. Qui ne rêve pas ces derniers mois de se mettre à l'abri du monde, de décorseter nos vies agitées, de décrocher de cette logique de sur stimulation des infos.

En un siècle nous avons perdu 3 h 30 de sommeil.

Cet appel au grand calme, cette envie de lenteur est le signe d'un besoin de se reposer, de ralentir pour retrouver l'épaisseur de la durée.

Ce n'est pas juste un toc de bobos utopistes décroissants archi politisés mais bien une tendance de fond qui touche les entreprises, les associations, les familles. Signe qu'on a atteint nos limites.

La lenteur est une tâche salubre

C'est un choix de vie et à chacun de trouver son tempo guisto Il y a des lents et d'autres non. En s'inspirant du kaïsen japonais on peut faire sa révolution à petits pas pour trouver son propre équilibre, le rythme de son corps en commençant à s'exposer à la solitude , apprivoiser le vide quelques minutes chaque jour . Sans vouloir devenir moine bouddhiste il suffit d'alterner des phases d'intensité et des phases de sérénité.

Papillonner ne donne pas d'ailes aux idées

Prendre le temps ne sert pas qu'à jouir des petits plaisirs de la vie : c'est une façon d'exercer notre puissance de comprendre, de raisonner afin d'agir. Décélérer apporte de la hauteur, une mise en perspective et génère une mémoire rare et forte, créatrice

C'est l'œuvre de l'artisan , de l'artiste dont le temps n'est plus compté à peaufiner pour atteindre la beauté ; à contrario l'inspiration est instantanée, fulgurante , éphémère au goût d'inachevé.

Au quotidien nous survivons dans un temps virtuel formatés à des écoutes de trois minutes nous ne savons plus écouter un opéra, préférant lire des textos plutôt que des articles au long cours.

Aller à contre-courant ou à contretemps c'est retrouver le temps naturel, le temps du cosmos.

« Pourquoi plonger dans les eaux vivifiantes d'un cours d'eau quand on peut laisser son esprit divaguer depuis sa rive ...faire halte au bord d'un cours d'eau c'est se refuser à toute bravade de contre flux et éviter de s'oublier dans le courant dominant. Oublier toute envie de se déplacer puisque le fleuve le fait à votre place .»(Sylvain Tesson)



C'est comment qu'on freine ?

« Simplement en créant un contretemps et en décidant d'en faire quelque chose . » (Michel Onfray)
Être dans l'action et non dans la réaction.

C'est cuisiner, bricoler, coudre, peindre, jouer du pipeau ou du piano, s'oxygéner dans la nature, voyager lentement à pied, en vélo, en bateau et bien sûr méditer.

Tout ce qui exige patience et répétition pour vous plonger dans un éternel présent.

Un long chemin mais où le temps pour le parcourir est presque infini.

Pour Gilles Clément c'est prendre le temps de cultiver des plantes, les regarder pousser, voir la fleur éclore. Lorsqu'on met une graine on la met pour demain. C'est un territoire d'espérance. Il honore l'agriculture héroïque de ces Italiens qui édifiaient des tumuli de pierres pour récolter 3 petits pois.... Dans la graine il y a un avenir intérieur car on sait qu'il va arriver de l'inattendu, de l'imprévisible. Pas comme les petits kits de jardinage avec la garantie de récolter des radis en trois jours.

Chaque matin dans un jardin tout change, mais c'est un futur qui n'est pas inquiétant.

« Sans oublier– rappelle-t-il – que pour faire un jardin il faut un morceau de terre et de l'éternité ».

La lenteur c'est aussi le rythme de l'amour, de la tendresse, de l'érotisme, de la relation à l'autre. C'est un rythme à part entière. Tout comme la marche est une éthique à part entière qui appelle à la conversation, à l'approche de l'autre.

Devenir l'agronome des fossés, l'océanographe des flaques d'eau comme le dit Jacques Lacarrière .

« En marchant le sourire aux lèvres , le temps se suspend pour se mettre au rythme de la respiration du corps, du soleil, du vent, de la pluie, au rythme du monde. » (David Le Breton)

La meilleure façon de penser pour penser le monde dans sa globalité.

Dans le mouvement de va-et-vient du pendule ou du balancier de l'horloge essayons de trouver l'interstice qui calme le battement qui nous tiraille entre l'envie d'être au bord des falaises à chercher l'aventure ou d'être à l'arrêt au bord de l'eau à mélancoliser ...

Trouver cette "légère oscillation " comme Sylvain Tesson pour se hâter de vivre .



Isabelle Lucas

à lire , voir , consulter ou écouter :

Sylvain Tesson écrivain voyageur auteur de « Chemins noirs » Gallimard 2016 « Une légère oscillation »éd. des Équateurs 2017

David Le Breton anthropologue , professeur à l'université de Strasbourg auteur de :

« Eloge de la marche » éd . Métailié

Gilles Clément ingénieur horticole ,entomologiste , « Le jardin en mouvement , Gilles Clément » film d'Olivier Comte

Michel Onfray philosophe émissions France Culture - Brève encyclopédie du monde -

Gilles Deleuze philosophe : en pdf Vocabulaire de Deleuze réalisé par Raphaël Bessis